JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 14 (1873), p. 46-56

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1873__14__46_0>

© Société de statistique de Paris, 1873, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (http://www.numdam.org/conditions). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
http://www.numdam.org/

IV.

VARIÉTÉS.

1. — *La Banque de Prusse.*

La Banque de Prusse actuelle a été fondée sous Frédéric-le-Grand par une loi du 17 juin 1765, comme banque d'échange et de prêts, et dans le but de fournir aux commerçants de Berlin, dans leurs transactions avec l'étranger, des avantages plus considérables que ceux offerts par les banques de Hambourg. Le gouvernement lui concéda un capital de 400,000 thalers.

Quoique institution de l'État, la Banque a son administration spéciale et assure la sécurité des dépôts sous la garantie du gouvernement. Elle prêta d'abord à trois mois, sur cautions commerciales, argent ou lingots, à 1/6 p. % d'intérêt par mois (2 p. % par an). Une loi postérieure, du 29 octobre 1766, indique le but poursuivi par la Banque. Elle avait pour objet de faciliter la circulation monétaire par les prorogations, d'aider le commerce contre les prêts usuraires et de réduire le taux de l'escompte sur les lettres de change. Des succursales furent établies à Magdebourg, Kœnigsberg, Stettin et Francfort-sur-l'Oder en 1768; à Minden, Emden et Clèves en 1769; à Colberg en 1770; à Memel en 1774; à Elbing en 1777 et à Munster en 1803.

Pendant longtemps, la Banque a maintenu l'équilibre des valeurs d'or et d'argent dans la monnaie d'État. Après la guerre de l'indépendance américaine, lorsque le taux de la monnaie d'or (frédéric d'or) fut tombé à 4 5/6 p. % (1), un décret du 21 février 1781 rappela la distinction en valeur de l'or et de l'argent, établit un

(1) Par usure ou fret?

étalon d'argent et autorisa les trésoreries de l'État seules à accepter l'or au taux de 6 2/3 p. % (1er mars 1788). La Banque ne devait pas soutenir longtemps le cours de l'argent, et lorsque, en 1797, le taux de l'or se fut élevé à 14 %, elle seule posséda le droit (privilége du 9 mars 1799) de payer en or les créanciers étrangers. Les premiers certificats de dépôt furent émis en 1798, payables au porteur et avec droit de circulation dans Berlin seulement. Le montant considérable de ces effets s'est élevé à 1,593,750 thalers en 1804. Des billets de banque réguliers furent mis en circulation dès 1766, par autorité légale et pour une somme de 100,025 thalers, qui n'a cessé de s'augmenter jusqu'en 1793, époque à laquelle on comptait 7,103 billets en circulation, représentant une valeur de 1,325,000 thalers.

Le taux de l'intérêt pour les déposants, à l'exception de l'argent déposé par les établissements d'orphelins, est de 2, 50 % (loi du 25 décembre 1777); les dépôts faits dans l'intérêt des mineurs sont payés au taux de 3 %; ceux qui concernent les églises, les établissements charitables, etc. 2,50 % et tous les autres 2 %.

L'état suivant des dépôts faits à la Banque de Prusse, par taux d'intérêt payé, permettra de saisir les modifications qu'ils ont subies dans leur valeur, tous les dix ans, de 1770 à 1870 :

ANNÉES.	MONTANT DES DÉPOTS PORTANT INTÉRÊT au taux de			
	3 p. 100.	2.50 p. 100.	2 p. 100.	Total.
—	—	—	—	—
	h.	Th.	Th.	Th.
1770.	1.604.512	»	»	1.604.512
1780.	4.882.242	5.041.353	»	9.923.595
1790.	5.396.092	7.090.719	8.536.084	21.022.895
1800.	5.659.607	5.213.917	16.122.502	26.996.026
1810.	5.722.910	4.283.876	11.676.269	21 683 055
1820.	5.697.496	9.350.244	9.929.202	24.976.942
1830.	5.583.702	9.431.709	6.655.406	21.570.817
1840.	10.681.170	8.508.955	10.035.950	29.226.075
1850.	10.118.170	4.446.130	7.173.970	22.738.270
1860.	8.289.300	5.050.400	8.507.430	21.847.130
1870.	5.668.120	5.424.500	4.459.740	15.552.360
1871.	7.032.130	6.059.870	5.465.490	18.557.490

La Banque a eu une situation très-prospère vers 1806. A la fin de cette année, son actif se montait à 42,259,181 thalers et son passif à 41,080,417 thalers: soit une différence de plus de 1,178,764 thalers; mais dans le cours de cette année, commença une guerre désastreuse. Aussi ne fut-ce que dix ans plus tard et, par décision ministérielle du 3 novembre 1817, que les transactions purent être reprises régulièrement. Les placements en hypothèques et autres furent même presque nuls pendant de longues années. Les placements permanents et autres sources de l'avoir de la Banque se répartissent ainsi à diverses époques.

Avoir de la Banque.

Années, fin décembre.	Dette de l'État.	Bons de l'État et des municipalités.	Hypothèques et propriétés réelles.	Prêts, etc.	Espèces et lingots.	Comptes des banquiers.	Change.	Divers.
—	—	—	—	—	—	—	—	—
	Th.	Th.	Th.	Th.	Th.			
1817 . . .	7.934.500	4.690.600	4.154.900	2.523.300	937.600	»	1.091.600	»
1820 . . .	1.819.400	13.272.200	3.247.300	513.100	692.300	2.736.800	514.700	4.900
1830 . . .	508.100	10.837.300	2.007.500	339.900	4.007.800	2.881.400	1.975.400	302.100
1840 . . .	115.200	11.877.000	1.000.000	364.200	8.754 700	5.649.300	9.227.500	1.638.000
1856 . . .	»	17.513.200	932.800	»	17.887.600	11.626.700	12.458.300	1.297.600
1860 . . .	»	2.153.141	795.349	»	108.214.537	8.893.624	48.106.561	684.912
1865 . . .	»	12.270.463	1.045.500	»	131.451.440	18.199.173	82.662.604	766.135
1871 . . .	»	1.261.868	1.488.120	»	277.528.846	28.617.365	114.856.513	7.171.318

Tant que l'achat et la vente des effets négociables en banque atteignit des proportions peu considérables, les affaires de la Banque en métaux précieux furent d'une grande importance. Sur 5,800,000 thal. (or américain) achetés de 1826 à 1829, elle réalisa un bénéfice de 30,000 thalers; sur 11 millions de thalers (or et argent) achetés de 1830 à 1831, la Banque perdit 69,638 thalers.

L'ensemble des transactions, recettes et dépenses confondues, donne les chiffres suivants:

	Th.		Th.		Th.
En 1766. .	331,700	En 1840 .	367,918,000	En 1868 .	3,950,697,800
— 1778. .	43,287,900	— 1850 .	515,855,000	— 1869 .	4,373,421,000
— 1803. .	170,946,100	— 1860 .	1,375,743,000	— 1870 .	5,465,413,100
— 1820. .	76,612,000	— 1865 .	2,273,608,000	— 1871 .	6,365,839,600
— 1830. .	234,805,000	— 1867 .	3,425,870,800		

Il devint bientôt indispensable de mettre la Banque à même de satisfaire aux demandes incessamment croissantes du commerce. Par décret du 11 août 1846, le gouvernement l'autorisa à émettre de nouveau des billets jusqu'à concurrence d'une somme de 10,000,000 de thalers au profit d'actionnaires privés, à la condition d'une garantie en lingots d'or et d'argent, dont la valeur représenterait le tiers des valeurs en circulation. Dès que le public se fut engagé pour un capital de 10 millions, un nouvel Ordre de banque fut institué par décision du 5 octobre 1846, et cet établissement de l'État fut transformé en établissement privé, sous la surveillance du gouvernement, qui conserva sa part d'intérêts et resta le principal dépositaire.

Le capital de la Banque se répartissait ainsi à diverses époques :

	1847. — Th.	1858. — Th.	1869. — Th.	1871. — Th.
Capitaux de l'État .	1,197,553	1,835,000	1,897,000	1,906,800
— privés . .	10,000,000	15,000,000	20,000,000	20,000,000

Un fonds de réserve avait été établi en 1848. Au 31 décembre 1848, il était de 108,661 thalers; en 1850, de 220,623 thalers; en 1860, de 2,885,925 thalers; en 1865, de 3,841,481 thalers; en 1866, de 4,232,311 thalers et enfin en 1867, où il atteignit son maximum légal, de 6,000,000.

Le montant des billets en circulation qui, d'après les lois existantes, est maintenant illimité, à la condition que la Banque en possède un tiers en or ou argent, un tiers en bons et le dernier tiers en effets de banque dûment endossés, offre la marche suivante de 1846 à 1871 :

Montant des billets en circulation.

Années 1846.	3,585,200 th.	Années 1867.	128,131,000 th.
— 1850.	20,351,000	— 1868.	139,913,000
— 1856.	47,134,900	— 1869.	145,103,000
— 1861.	102,910,000	— 1870.	163,260,000
— 1865.	125,202,543	— 1871.	202,354,000

A la fin de 1871, la Banque prussienne avait son siége à Berlin et 169 succursales dans les diverses provinces, y compris l'Alsace et la Lorraine.

Dans le cours de cette année, le taux de l'intérêt a été réduit, le 20 février, pour

le change, de 5 à 4 1/2 p. % et pour les prêts à la banque, de 6 à 5 1/2 p. %, et plus tard, pour chacune de ces opérations, à 4 et à 5 p. %. Le taux moyen de l'escompte a été de 4, 16 p. %.

Le compte de chèques, pour 1871, se divise ainsi : 20, 489 chèques émis pour une valeur de 96,532,685 thalers. Le montant des commissions a été de 20,888 thalers et la valeur des chèques payés, de 95,921,245 thalers.

La Banque principale a émis 9,50 % des chèques, mais leur valeur représentait les 15,40 % de la valeur totale, les opérations faites à Berlin étant de beaucoup les plus importantes. Il en est surtout ainsi pour les paiements de chèques, dont les 48,50 % seulement sont effectués dans les succursales.

Voici, pour l'année 1871, l'état des opérations de la Banque de Prusse.

Nous donnerons d'abord la marche du capital mis en œuvre par la Banque :

Nature des opérations.	Au 1er janvier 1871.	Augmentation.	Diminution.	Au 31 décembre 1871.
Placements de l'État.	1,897,800	9,000	»	1,906,800
— des actionnaires. . .	20,000,000	»	»	20,000,000
Dépôts	15,774,708	23,105,600	18,303,220	20,577,088
Fonds de réserve	5,491,011	1,064,795	555,806	6,000,000
	43,163,519	24,179,395	18,859,026	48,483,888

Les actions se distribuaient ainsi au 31 décembre 1870 : 1,435 actionnaires prussiens possédaient 11,911 actions; 865 actionnaires étrangers possédaient 8,251 actions.

L'ensemble des transactions, recettes et dépenses confondues, a été, en 1871, de 6,365,839,600 thalers, savoir : 1,437,514,100 pour la Banque principale, 2,541,398,500 pour les succursales et 2,346,927,000 pour la haute Banque, par suite de l'extension donnée à ce genre de prêts.

Chaque nature de dépôts, portant intérêt ou non, fournit les chiffres suivants au commencement et à la fin de cette année :

Nature des dépôts.	Au 1er janvier 1871.	Au 31 décembre 1871.
	Th.	Th.
Dépôts à 3 % d'intérêt	5,668,120	7,032,130
id. 2,50 %	5,424,500	6,059,870
id. avec avis à huit jours à 2 %. . .	3,629,920	4,517,150
id. id. à trois mois à 2 %. . .	829,820	948,340
Total.	15,552,360	18,557,490
Dépôts sans intérêts.	222,348	2,019,598
	15,774,708	20,577,088

Les banquiers avaient dans les magasins de la Banque, au 31 décembre 1871, une valeur totale de 23,617,365 thalers qui se décomposait ainsi :

	Th.	Th.
Métaux précieux.	66,350	23,617,365
Actions de chemins de fer.	10,656,295	
Bons d'État.	9,229,515	
Lettres de change tirées à l'intérieur .	684,000	
id. tirées sur l'étranger.	584,300	
Marchandises.	2,396,905	

Les dimensions de cet article ne nous permettent pas d'étudier en détail la marche des diverses natures d'opérations effectuées par la Banque dans le cours de 1871. Nous nous contenterons d'en indiquer le résultat final.

PROFITS ET PERTES EN 1871.

1° *Recettes.*

Bénéfice provenant de l'escompte	2,008,260 Th.
— des remises sur le change	2,066,639
— des transactions avec les banquiers	1,051,956
— des commissions	100,829
Intérêts de certaines parties de l'avoir de la Banque	419,856
Bénéfice sur la vente et l'achat d'effets	99,782
Produits de propriétés réelles	5,895
Vente de terrains achetés pour bâtir la nouvelle Banque	8,662
Recettes diverses	26,920
Total	5,788,799

Les recettes réalisées à Berlin, en admettant que celles ayant trait à la gestion même de la fortune de la Banque, aux lettres de change tirées sur l'étranger et aux recettes diverses, aient été exclusivement effectuées dans cette ville, représentent les 28, 3 % du total. Elles se décomposent ainsi par rapport aux recettes réalisées dans les succursales :

Nature des recettes.	Recettes réalisées à Berlin.	Recettes réalisées dans les succursales.	Recettes réalisées Total.	Rapport p. 100 des recettes réalisées à Berlin.
	Th.	Th.	Th.	
Bénéfice provenant de l'escompte	265,032	1,743,228	2,008,260	13,1
— des remises sur le change	537,739	1,528,900	2,066,639	26
— des transactions avec les banquiers	227,293	824,663	1,051,956	21,6
— des commissions	31,763	69,066	100,829	31,5
Toutes les autres recettes	561,115	»	561,115	100
Totaux	1,622,942	4,165,857	5,788,799	28,3

2° *Dépenses.*

Dépenses générales et particulières d'administration	886,759 th.
Intérêts des dépôts échus pendant l'année	429,458
Fabrication des billets de banque	26,818
Dépenses du compte des propriétés	175,000
Pertes sur l'or et l'argent	223,480
Droits non recouvrables	1,788
Souscription de l'État à l'emprunt de 15 millions [1856]	550,000
Intérêts de l'État pour une somme de 1,598,000 thalers	71,910
	2,365,214

BALANCE.

Total des recettes		5,788,799
— dépenses		2,365,214
Bénéfice brut pour 1871		3,423,585
d'où il faut retrancher :		
1° L'intérêt à 3.50 p. 100 du capital de l'État montant à 1.906,800 th., soit	66,533 th.	
2° L'intérêt à 4.50 p. 100 de 20 millions [actions]	900,000	
3° Pour annulation de change impossible à recouvrer ou incertain	219,514	1,186,047
Différence		2,237,538
ce à quoi il faut ajouter :		
1° La réserve au 31 décembre 1870, soit	326,700	
2° Les profits provenant de la vente d'effets [loi du 24 septembre 1866], montant à	555,807	882,507
Total disponible		3,120,045

Cette somme constitue un dividende partagé en parties égales entre l'État et les actionnaires.

Nous terminerons en donnant la situation de la Banque de Prusse au 31 décembre 1871.

BALANCE AU 31 DÉCEMBRE 1871.

Actif

Effets en portefeuille le 31 décembre, valeur du marché	1,261,858 th.
Propriétés réelles	800,020
Terrain acheté pour construire la nouvelle Banque	638,106
Lettres de change	114,856,512
Crédit ouvert aux banquiers	23,617,365
Billets de banque retirés de la circulation	4,653,923
Effets divers	2,517,890
Valeurs en magasin (espèces et lingots)	277,528,846
Total	425,874,530

Passif.

Billets de banque en circulation ou en portefeuille à la banque de Berlin ou dans les succursales	360,723,312 th.
Montant des dépôts	20,577,088
Intérêts dus aux déposants	214,383
Actions de la banque	20,000,000
Capital actif de l'État	1,906,800
Fonds de réserve	6,000,000
Bénéfice au compte de l'État	1,560,022
Crédit pour la circulation	10,859,313
Débiteurs divers	2,134,780
Dividendes non distribués	1,562,755
Intérêts payés en trop	337,077
Total	425,874,530

[Traduit du *Monthly-Report* de Washington, n° d'avril 1872, par E. F.]

---

2. — *La population de Strasbourg avant et après l'annexion.*

En décembre 1871, la municipalité de Strasbourg a été chargée d'opérer le dénombrement de la population de cette ville, en se conformant aux instructions adressées aux maires par le gouvernement français, lors du recensement de 1866.

En 1866, la population de Strasbourg, garnison comprise, était de 84,167 habitants; elle serait en 1871, d'après le recensement prussien, de 85,529.

En 1866, cette population comprenait 41,952 personnes du sexe masculin et 42,215 du sexe féminin.

En 1871, les sexes se sont ainsi répartis : 43,869 hommes et 41,660 femmes.

Il en résulte que la population masculine s'est accrue de 1,917, tandis que la population féminine a diminué de 555.

Si l'on ne tient compte que de la population civile, on constate que cette population qui n'était, en 1866, que de 75,784, s'est élevée en 1871 à 77,859, ce qui indiquerait un accroissement de 2,075 âmes.

Il est intéressant de connaître comment cet accroissement s'est réparti suivant l'origine et la nationalité des habitants :

	1866.		1874.	
Français nés à Strasbourg	38,266	68,026	36,678	63,193
id. nés dans le Bas-Rhin	20,912		21,322	
nés dans les autres départements	8,848		5,193	
Allemands		6,662		13,524
Autres étrangers		1,096		1,142
		75,784		77,859

On voit que dans cet intervalle la population française a diminué de 4,833 ou de 7 p. %, tandis que la population étrangère s'est accrue de 6,908 ou de 80 pour 100. Telle est l'explication de l'accroissement assez imprévu de la population de Strasbourg.

---

3. — *Mouvement des voyageurs en Russie par la frontière d'Europe, en 1870.*

La guerre survenue entre la France et l'Allemagne, en arrêtant le cours des affaires, même dans les pays non belligérants, a ralenti le mouvement des voyageurs en Russie, à partir de juillet 1870.

Le nombre des *arrivants* s'est élevé à 397,285 personnes, appartenant en grande majorité à l'Autriche et aux divers États de l'Allemagne :

132,619 Autrichiens 236,987 Prussiens 3,350 divers	372,956 Autrichiens et Allemands.

Viennent ensuite : 8,935 Moldo-Valaques; 5,273 Turcs; 2,535 Français; 1,775 Anglais; 1,609 Grecs; 852 Italiens; 785 Suisses; 684 Hollandais; 622 Suédois; 474 Américains et enfin 785 individus non classés, en tout : 24,329.

Le nombre des *partants* suit la même proportion par nationalité que celle des arrivants, et en résumé la population de la Russie a augmenté, par suite de ce double mouvement, de 35,213 étrangers à la fin de 1870, mais sans que rien indique qu'ils doivent s'y fixer.

Cet accroissement provisoire se répartit ainsi :

Autrichiens	24,161	12.353
Prussiens	5,710	
Turcs	2,077	
Moldo-Valaques	846	
Grecs	631	
Autres nations	1,788	

On voit que le nombre des Autrichiens restés en Russie, à la fin de l'année 1870, est considérable. Bien que les relations de frontières soient fréquentes, principalement entre la Galicie et la Pologne, il y a lieu de s'étonner que sur 132,619 Autrichiens, il en soit resté 24,161 ou 18 p. 100 dans le pays, tandis qu'en Prusse il n'y en a que 2 p. 100. On s'expliqne ce fait par la transmigration des Tchèques et autres individus de race slave, et par les voyages d'affaires des Israélites de Galicie et de Pologne.

Quant aux *sujets Russes*, les événements de 1870 ont forcé la plupart de ceux qui résidaient à l'étranger, et principalement en Allemagne et en France, à retourner dans leur pays, de même qu'ils ont empêché un certain nombre d'autres de voyager au dehors.

Il résulte de ce mouvement que 138,077 sujets Russes sont rentrés en Russie sur 167,559 qui avaient quitté le pays.

Pendant l'année 1870, il est arrivé 238,209 individus de plus qu'il n'en est parti.

Ces résultats, et bien que l'année écoulée soit anormale, inspirent au *Journal officiel russe* ces réflexions assez naïves : « Le but des étrangers qui viennent en Russie est d'y gagner de l'argent et de retourner le plus tôt possible dans leur pays, après avoir mené une vie assez modeste pendant leur séjour, et, tandis qu'ils appartiennent pour la plupart, surtout les Galiciens, Turcs, Moldaves, Valaques et Grecs, à la classe inférieure de la société, ce sont les Russes de la classe aisée, presque exclusivement, qui se rendent à l'étranger et y vivent de leurs propres revenus.

« Les premiers emportent très-peu de produits de l'industrie russe, les seconds au contraire achètent le plus qu'ils peuvent de produits étrangers. »

En prenant en considération les données qui précèdent, l'auteur de l'article ne voit, dans ce mouvement de voyageurs, aucun avantage pour la Russie. Il aurait pu ajouter qu'il en sera ainsi tant que le pays produira aussi peu, que son industrie sera dans un état d'infériorité aussi marqué et que ses immenses ressources naturelles seront inexploitées.

---

4. — *Palerme en 1871.*

Le recensement de la population de Palerme a été effectué le 31 décembre 1871, en même temps que dans toutes les autres communes de l'Italie.

Le tableau général préparé par la mnnicipalité de cette ville aura un intérêt d'autant plus marqué qu'il entrera, cette année, dans des classements détaillés comprenant, par exemple, les différents métiers ou professions, la définition des infirmités apparentes, etc., etc. Ce travail ne sera vraisemblablement prêt que dans un an ou deux, mais en attendant notre consul a pu se procurer, auprès de la Commission du dénombrement, les chiffres généraux de cette enquête.

D'après le recensement de 1871, la commune de Palerme comprend 219,398 habitants, chiffre de population qui n'est dépassé en Italie que par deux autres villes. Cette population s'étend, il est vrai, sur un espace de terrain considérable, dont une portion se compose de faubourgs rattachés administrativement à la ville, mais ayant toute l'apparence de villages isolés.

Le ville proprement dite est divisée en six sections principales ou mandements, qui sont : 1° Tribunali; 2° Palazzo-Reale; 3° Castellamare; 4° Monte-Pietà; 5° Molo; 6° Oreto.

Les faubourgs de leur côté comprennent huit sections principales que nous croyons inutile d'énumérer.

Le tableau suivant contient le dénombrement officiel de la ville proprement dite

et des faubourgs, avec le nombre des maisons, le nombre des familles, et la distinction des habitants à demeure stable et des habitants de passage.

		Ville.	Faubourgs.	Totaux.
Nombre des maisons . . .	habitées . . .	6.970	2.892	9.862
	vacantes . . .	176	466	642
Nombre des familles		39.336	6.888	46.224
Population présente . . .	avec demeure fixe.	184.109	32.945	217.054
	de passage . .	1.698	»	1.698
	de passage avec certain séjour	599	47	645
		186.406	32.992	219.398

A cet ensemble de population il conviendrait, pour obtenir la population domiciliaire, de joindre 3,961 personnes déclarées absentes momentanément, et de distraire 2,343 personnes de passage, ce qui porterait la population fixe de Palerme à 221,016 habitants.

Quelle est la certitude des résultats officiels de ce recensement? A cette question, un certain nombre de personnes affirment que les chiffres municipaux sont insuffisants, et qu'il faut aller jusqu'à un total de 240,000 âmes pour tenir compte des erreurs et omissions de l'enquête.

La Commission de statistique défend, de son côté, l'exactitude de son travail. Sans arriver jusqu'au chiffre de 240,000 âmes qui paraît bien un peu entaché d'orgueil sicilien, il y a lieu de penser que le chiffre officiel devrait être légèrement augmenté. La Commission, en effet, n'a pu procéder qu'au milieu d'extrêmes difficultés qu'elle est la première à reconnaître.

Dans telle bourgade, par exemple celle de Moridello, des soldats ont dû remplacer les vérificateurrs qui n'arrivaient à aucun résultat sérieux. Dans d'autres, ou pour mieux dire, partout, les réponses étaient empreintes d'autant plus de réserve que le programme réclamait plus de détails nouveaux; on croyait que les déclarations fournies par les habitants devaient servir de bases à de nouveaux impôts, et, dans les basses classes (qui l'aurait cru?) il y avait des gens qui répandaient le bruit que l'apparition du choléra suivrait, comme conséquence naturelle, la publication d'une enquête qui attribuerait à Palerme une grande agglomération de population.

Quoiqu'il en soit, il reste avéré que Palerme s'est maintenue et s'est même de plus en plus élevée au rang des grandes villes en Italie, pendant une période décennale marquée pour elle par plusieurs secousses politiques aussi bien que par deux violentes épidémies cholériques. C'est là un fait remarquable et qui assure l'avenir de cette cité. Les grandes villes sont, en effet, réservées à de grandes destinées. Elles peuvent décheoir intellectuellement et politiquement, mais non plus sous le rapport économique, si elles sont placées dans une position naturellement favorable. Par l'agglomération seule de leur population, elles forment un centre d'attraction : les habitants pauvres des communes voisines viennent leur demander du travail; les riches, une existence plus large; double courant qui se vérifie journellement à Palerme, car l'augmentation annuelle de la population par les naissances n'a été, pendant la dernière période décennale, que de 7,93 p. 0/0.

C'est donc l'immigration (en déduisant peut-être les omissions du recensement de 1861 plus imparfait que celui de 1871) qui explique, en partie, l'élévation de la population actuelle.

Un autre point de vue très-important pour cette ville, c'est sa situation comparée à celle de Messine et de Catane. En perdant le titre de capitale de la Sicile et tous les avantages qui en provenaient, elle a maintenu l'avance considérable qu'elle a sur ses deux rivales.

Messine, favorisée par son port naturel et son admirable situation maritime qui lui assure le passage forcé d'une partie de la navigation de la Méditerrannée, est retardée dans son développement matériel par le manque même de terrain, étant adossée à des montagnes qui la pressent de toutes parts, et aussi par la mesquinerie de son esprit municipal, plus misérable encore là que dans les autres villes siciliennes.

Catane a pour elle l'incomparable fertilité de son territoire, mais elle est dépourvue de port; si même elle s'en crée un à force de capitaux, les continuels bouleversements de l'Etna ne donnent pas l'espoir qu'elle le conserve toujours; ses campagnes sont, en outre, désolées par la fièvre, et, enfin, sa position géographique sur la mer Ionienne ne vaut pas, à cause de son excentricité, celles de Messine et de Palerme.

Rien ne fait donc prévoir que cette dernière ville perde son ancienne primauté dans l'île. La merveilleuse situation de Palerme au milieu de la conque d'or, l'abondance exceptionnelle de ses eaux, la salubrité de son climat indiquent, au contraire, qu'au développement actuel qu'elle doit à sa richesse acquise, à son agriculture et à sa marine, cette ville ajoutera prochainement la double source de richesse qu'elle peut s'assurer, en devenant, d'une part, un véritable centre industriel et, de l'autre, une station d'hiver de plus en plus recherchée par les voyageurs et les malades à qui les lacunes des chemins de fer interdisent encore de dépasser Naples.

---

5. — *Les Consommations dites de luxe.*

Vin. — La consommation moyenne par individu, en litres, est représentée suivant les pays par les chiffres suivants :

France.	130 litres.	Prusse.	2,3 litres.
Italie	120 —	Royaume-Uni. .	2,1 —
Portugal.	80 —	Danemark. . . .	0,96 —
Suisse.	59 —	Norvége.	0,66 —
Autriche	53 —	Suède.	0,36 —
Espagne.	30 —	Russie.	0,33 —
Wurtemberg . .	18,2 —	Belgique.	0,30 —
Pays-Bas	4 —		

Bière. — Les quantités moyennes de bière consommées sont évaluées ainsi :

Royaume-Uni. .	139 litres.	Prusse	20 litres.
Belgique.	138 —	France	19 —
Bavière	125 —	Suède	11 —
Wurtemberg . .	91 —	Russie	6 —
Suisse.	85 —	Espagne	2 —
Pays-Bas	39 —	Italie.	1 —
Saxe.	31 —	Portugal	0,8 —
Autriche	24 —		

EAU-DE-VIE. — Pas de renseignements certains.

CAFÉ. — THÉ. — SUCRE. — TABAC :

	Sucre.	Café.	Thé.	Tabac.
France	7kil.400	1kil.160	0kil.009	0kil.803
Prusse et Zollverein	3 750	2 000	17	1 205
Autriche propre	2 463	546	6	1 245
Royaume-Uni	19 879	473	1 679	616
Italie	2 603	450	1	571
Russie	1 200	35	81	833
Belgique	4 063	4 298	9	2 500
Suisse	4 800	2 640	»	1 600
Pays-Bas	7 030	3 515	400	2 000
Espagne	2 116	63	2	490
Portugal	3 160	345	2	»
Suède	4 900	403	3	340
Norwége	5 522	3 461	3	1 025
Danemark	4 500	1 700	200	1 000

Ces chiffres se rapportent aux années 1866 et 1867.

---

6. — *Les Communautés religieuses en Suisse.*

Il résulte d'un recensement spécial, opéré le 8 décembre 1871, qu'il y a des communautés religieuses dans 17 cantons.

Les communautés d'hommes sont au nombre de 33, et celles de femmes au nombre de 45, soit 88 pour les deux sexes.

La population de ces établissements est de 546 religieux et 2,020 religieuses.

Les religieux comptent 422 pères, 28 professeurs et 91 frères lais.

Les religieuses: 1,811 sœurs, 135 sœurs converses et 85 novices.

Le capital possédé par ces diverses maisons s'élève à 22,645,915 franc, savoir: 9,477,345 fr. en capitaux mobiliers, 12,025,909 fr. en capitaux immobiliers, et 1,142,662 fr. pour lesquels la séparation n'a pu être établie.

(*Journal de Statistique suisse* 1873, page 6.)

Le Gérant, O. BERGER-LEVRAULT.